

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — Bern L'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 189 Rue Ste-Elisabeth



## REFORMES SCOLAIRES

L'Eteignoir aura-t-il encore le dessus ?

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE **BAUME RHUMAL** 25 cms LA BOUTEILLE PARTOUT

FEUILLETON DU CANARD

# LE CORRICOLO

XIV

LES VARDARELLI

Les médecins déclarèrent d'un voix unanime que c'était d'une attaque d'apoplexie foudroyante; mais le peuple n'en crut pas un mot. Ce qui fut la véritable cause de sa mort, selon le peuple, ce fut cette audience qu'il donna si à contre-cœur au chanoine Ojori.

Le chanoine Ojori était, avec le prince de..., le plus terrible *jettatore* de Naples. Nous dirons dans un prochain chapitre ce que c'est que la *jettatura*.

XV

LA JETTATURA.

Naples, comme toutes les choses humaines, subit l'influence d'une double force qui régit sa destinée: elle a son mauvais principe qui la poursuit, et son bon génie qui la garde; elle a son Arimane qui la menace, et son Oromaze qui la défend; elle a son démon qui veut la perdre, elle a son patron qui espère la sauver.

Son ennemie, c'est la *jettatura*; son protecteur, c'est saint Janvier.

Si saint Janvier n'était pas au ciel, il y a longtemps que la *jettatura* aurait anéanti Naples; et la *jettatura* n'existait pas sur la terre, il y a longtemps que saint Janvier aurait fait de Naples la reine du monde.

Car la *jettatura* n'est pas une invention d'hier; ce n'est pas une croyance du moyen âge; ce n'est pas une superstition du Bas-Empire: c'est un fléau légué par l'ancien monde au monde moderne; c'est une peste que les chrétiens ont héritée des gentils; c'est une chaîne qui passe à travers les âges, et à laquelle chaque siècle ajoute un anneau.

Les Grecs et les Romains connaissaient la *jettatura*: les Grecs l'appelaient "alexiana," les Romains "fascinum."

La *jettatura* est née dans l'Olympe; c'est un fléau d'assez bonne maison, comme on voit. Maintenant, à quelle occasion elle prit naissance, le voici:

Vénus, sortit de la mer depuis la veille, venait de prendre place parmi les dieux; son premier soin avait été de se choisir un adorateur parmi cette auguste assemblée: Bacchus avait obtenu la préférence, Bacchus était heureux.

Toute déesse qu'elle était, Vénus se trouvait soumise aux lois de la

nature contre une simple femme; en sa qualité d'immortelle, elle était destinée à les accomplir plus longtemps et moins souvent, voilà tout. Vénus s'aperçut un jour qu'elle allait être mère. Comme l'enfant qu'elle portait dans son sein était le premier de cette longue suite de rejetons dont la déesse de la beauté devrait peupler les forêts d'Amathonte et les bosquets de Cythère, la découverte de son nouvel état fut accompagnée chez elle d'un sentiment de pudeur qui la détermina à le cacher aux regards de tous les dieux. Vénus annonça donc que sa santé chancelante la forçait d'habiter pendant quelque temps la campagne, et elle se retira dans les appartements les plus reculés de son palais, à Paphos.

Tous les dieux avaient été dupes de cette fausse indisposition; il n'y avait pas jusqu'à Esculape lui-même qui n'eût déclaré que Vénus n'avait rien autre chose qu'une maladie de nerfs qui se calmerait avec des bains et du petit lait; Junon seul avait deviné.

Junon était experte en pareille matière. Sa stérilité la rendait jalouse: il ne s'arrondissait pas une taille dans tout l'Olympe que la première ligne de ce changement ne lui sautât aux yeux. Elle avait suivi les progrès de celle de Vénus, et, d'avance, elle vouta au malheur l'enfant qui naîtrait de sa rivale en beauté.

En conséquence, elle résolut de ne pas la perdre de vue un instant, afin de jeter un sort sur le malheureux fruit des entrailles de sa belle-fille. Aussi, dès que Vénus sentit les premières douleurs, Junon se présenta-t-elle aussitôt à son chevet, déguisée en sage-femme.

Vénus était fort douillette, comme toute femme à la mode doit être: elle jeta donc les hauts cris tant que dura le travail; puis enfin elle se mit au jour le petit Priape.

Junon le reçut dans ses mains, et, tandis que Vénus, à moitié évanouie, fermait ses beaux yeux encore tout moites de larmes, elle s'apprêta à lancer sur l'enfant sa malédiction fatale qui devait influer sur le reste de sa vie.

Mais à l'instant où Junon fixait ses yeux pleins de colère sur le nouveau-né, elle s'arrêta stupéfaite. Jamais elle n'avait vu, même chez les plus grands dieux, rien de pareil à ce qu'elle voyait à cette heure.

Si court que fût ce moment d'hésitation, il sauva Priape. Bacchus, qui, du fond de l'Inde,

où il était occupé à apprendre aux Birmans la meilleure manière de coller le vin, avait entendu les cris de Vénus, était accouru en toute hâte: il se précipita dans la chambre de l'accouchée, courut à l'enfant et, dans son ardeur toute paternelle, l'arracha des bras de Junon.

Junon se crut découverte; elle sortit furieuse, sauta dans son char, et remonta au ciel. Bacchus ignorait cependant que coûtât elle; mais il la devina, au cri de ses paons d'abord, puis au rayon de lumière qu'elle laissa à sa suite. Il connaissait de longue main le caractère de sa belle mère: lui-même avait été obligé de rester six mois caché dans la cuisse de Jupiter pour échapper à sa jalousie; il comprit que les choses se passeraient mal pour le pauvre enfant si jamais elle mettait la main sur lui: il l'emporta tout courant, et s'en alla le cacher dans l'île de Lamprosaque.

Mais le bruit de ce qui s'était passé se répandit, ainsi que la circonstance à laquelle le jeune Priape avait dû la vie; il n'en fallut pas davantage pour faire croire aux anciens qu'ils avaient trouvé un remède contre la *jettatura*; de là certains bijoux déterrés à Herculanum et à Pompéi, qui faisaient partie de la toilette des femmes.

Chez les modernes, où ces bijoux ne sont pas de mise, les cornes les ont remplacés. Vous n'entrez pas dans une maison de Naples quelque peu aristocratique sans que le premier objet qui frappe vos yeux dans l'antichambre soit une paire de cornes; plus ces cornes sont longues plus elles sont efficaces. On les fait venir en général de Sicile; c'est là qu'on trouve les plus belles. J'en ai vu qui avaient jusqu'à trois pieds de long, et qui coûtaient cinq cents francs la paire.

Outre ces cornes à domicile, qu'on ne peut, vu leur volume, transporter facilement avec soi, on a d'autres petits cornillons que l'on porte au cou, au doigt, à la chaîne de la montre: cela se trouve à tous les coins de rue, chez tous les marchands de bric-à-brac. Ce symbole préservatif est ordinairement en corail ou en jais.

Je voudrais vous dire quelle sont les causes qui ont porté les cornes à ce degré d'honneur chez les Napolitains; mais, quelque recherche que j'aie faite à ce sujet, j'avoue que je n'ai absolument rien pu découvrir sur quoi on puisse appuyer la moindre théorie ou échafauder le plus petit système. Cela est parce que cela est; ne me

demander donc point autre chose, car je serais forcé de prononcer ce mot qui coûte tant à la bouche humaine: "Je ne sais pas."

Les anciens connaissaient trois moyens de jeter les sorts, car la *jettatura* n'est rien autre chose que la substitution d'un verbe *jettare*, — par le toucher, par la parole, par le regard:

Maintenant, voulez-vous voir passer cette croyance du monde païen dans le monde chrétien, contentez-vous saint Paul s'adressant aux Galates:

Qui vous fascinait pour obéir au véridique?

Saint Paul croyait donc à la *jettatura*.

Passons au moyen âge, et ouvrons Eschempert, moine du mont Cas-in, qui florissait vers l'an 842:

"J'ai connu, dit le vénérable cénobite, messire Landolphe, évêque de Capoue, homme d'une singulière prudence, lequel avait l'habitude de dire: "Toutes les fois que je ne rencontre un moine, "il m'arrive quelque chose de "malheureux dans la journée."

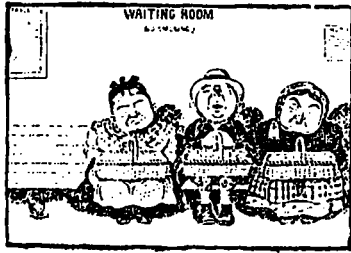
Or, cette croyance est encore en pleine vigueur aujourd'hui à Naples. Je crois avoir raconté que, lorsque nous partîmes pour la Sicile, au moment de nous embarquer, nous rencontrâmes un abbé, et qu'à sa vue, le capitaine nous avait proposé de remettre le départ au lendemain. Nous n'en fîmes compte, et nous fîmes assaillis par une tempête qui nous ballotta vingt-quatre heures entre la vie et la mort.

Des trois *jettatures* connues de l'antiquité, deux se sont perdues en route, et une seule est restée: la *jettatura* du regard. Il est vrai que c'est la plus terrible.

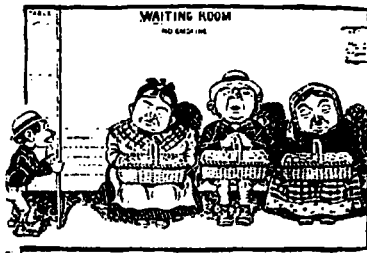
Cependant, comme Dieu a voulu que le serpent à sonnettes se dénonçât lui-même par le bruit que font ses anneaux, il a imprimé au front du *jettatore* certain signes auxquels, avec un peu d'habitude, on peut le reconnaître. Le *jettatore* est ordinairement maigre et pâle, il a le nez en bec de corbin, de gros yeux qui ont quelque chose de ceux du crapaud et qu'il recouvre ordinairement, pour les dissimuler, d'une paire de lunettes; le crapaud, comme on le sait, a reçu du ciel le don fatal de la *jettatura*: il tue le ros ignol en le regardant.

Donc, quand vous rencontrez dans les rues de Naples un homme fait ainsi que j'ai dit, prenez garde à vous! il y a cent à parier contre un que c'est un *jettatore*. Si c'est un *jettatore* et qu'il vous ait aperçu le premier, le mal ait fait, il n'y a

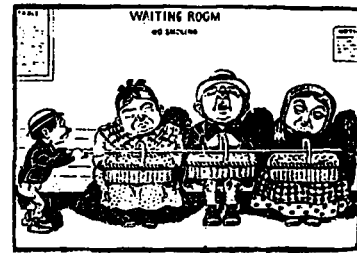
VENDEURS D'ŒUFS ATTENDANT LE TRAIN DE STE-ROSE



I  
Le train est en retard.



II  
Un gamin.—Bon, Dormez, on va rir  
(A suivre sur la 7ième page.)



III  
—mais que le train arrive.....

pas de remède, courbez la tête et attendez. Si, au contraire, vous l'avez prévenu du regard, hâtez-vous de lui présenter le doigt du milieu étendu et les deux autres fermés: le malice sera conjuré.

Il va sans dire que, si vous portez sur vous quelque corne de jais ou de corail, vous n'avez point besoin de prendre toutes ces précautions. Le talisman est infailible, du moins à ce que disent les marchands de cornes.

La jettatura est une maladie incurable; on naît jettatore ou naît jettatore. On peut à la rigueur le devenir; mais une fois qu'on l'est, on ne peut plus cesser de l'être.

En général, les jettatori ignorent leur fatale influence: comme c'est un fort mauvais compliment à faire à un homme que de lui dire qu'il est jettatore, et qu'il y en a d'ailleurs qui prendraient fort mal la chose, on se contente de le éviter comme on peut, et, si l'on ne peut pas, de conjurer leur influence en tenant sa main de la manière susindiquée. Toutes les fois que vous voyez à Naples deux hommes causant dans la rue, et que l'un des deux garde sa main pliée contre son dos, regardez bien avec lequel il cause: c'est un jettatore, ou du moins, un homme qui a le malheur de passer pour tel.

Lorsqu'un étranger arrive à Naples, il commence par rire de la jettatura, puis peu à peu il s'en préoccupe; enfin au bout de trois mois de séjour, vous le voyez couvert de cornes des pieds à la tête, et la main droite éternellement crispée.

Rien ne garantit de la jettatura, que les moyens que j'ai indiqués. Il n'y a pas de rang, il n'y a pas de fortune, il n'y a pas de position sociale qui vous mette au-dessus de ses coups. Tous les hommes sont égaux devant elle.

D'un autre côté, il n'y a pas d'âge, il n'y a pas de sexe, il n'y a pas d'état pour le jettatore: il peut-être également enfant ou vieillard, homme ou femme, avocat ou médecin, juge, prêtre, industriel ou gentilhomme, lazzarone ou grand seigneur; le tout est seulement de savoir si l'un ou l'autre de ces âges, l'un ou l'autre de ces sexes, l'une ou l'autre de ces conditions, ajoute ou ôte de la gravité au maléfice.

Il y a là-dessus, à Naples, un travail extrêmement développé del gentile signor Niccolo Valetta; il y discute dans un volume toutes les questions qui divisent sur ce point les servants anciens et modernes depuis vingt-cinq siècles.

Il y est examiné:

1er Si l'homme jette le sort plus terrible que ne le fait la femme;

2er Si celui qui porte perruque est plus à craindre que celui qui n'en porte pas;

3er Si celui qui porte des lunettes n'est pas plus à craindre que celui qui porte perruque;

4er Si celui qui prend du tabac n'est pas plus à craindre encore que celui qui porte des lunettes; et si les lunettes, la perruque et la tabatière, en se combinant, triplent les forces de la jettatura;

5er Si la femme jettatrice est plus à craindre quand elle est enceinte;

6er S'il y a plus à craindre encore d'elle quand il y a certitude qu'elle ne l'est pas;

7er Si les moines sont plus généralement jettatori que les autres hommes, et, parmi les moines, quel est l'ordre le plus à craindre sur ce point;

8er A quelle distance se peut jeter le sort;

9er S'il se peut jeter de côté, de face ou par derrière;

10er S'il y a réellement des gestes, des sons de voix et des regards

particuliers auxquels on puisse reconnaître les jettatori;

11er S'il est des prières qui puissent garantir de la jettatura, et, dans ce cas, s'il est des prières spéciales pour garantir de la jettatura qui vient des moines;

12er Enfin, si le pouvoir des talismans modernes est égal au pouvoir du talisman ancien, et laquelle est plus efficace de la corne unique ou de la corne double.

Toutes ces recherches sont consignées dans un volume qui est du plus haut intérêt et que je voudrais bien faire connaître à mes lecteurs. Malheureusement, mon libraire refuse de l'imprimer dans mes notes justificatives, sous prétexte que c'est un in-folio de six cent pages. Mais j'invite tout voyageur à se le procurer, en arrivant à Naples, moyennant la modique somme de six carlins.

Maintenant que nous avons examiné la jettatura dans ses effets et ses causes, racontons l'histoire d'un jettatore.

XVI

LE PRINCE DE...

Le prince de..., les lunettes, la perruque et la tabatière exceptées, naquit avec tous les caractères de la jettatura. Il avait les lèvres minces, les yeux gros et fixes, et le nez en bec-de-corbin; sa mère dont il était le second enfant, n'eut pas même le bonheur de voir le nouveau-né: elle mourut en couches.

On chercha une nourrice pour l'enfant, et l'on trouva une belle et vigoureuse paysanne des environs de Nettuno. Mais à peine le malencontreux poupon lui eut-il touché le sein, que son lait tourna.

Force fut de nourrir le principino au lait de chèvre; ce qui lui donna pour tout le reste de sa vie une allure sautillante à laquelle, grâce

au ciel, on le reconnaît à trois cents pas de distance, tandis qu'avec ces gros yeux il ne peut mordre qu'en touchant. Louons le Seigneur, ce qu'il a fait est bien fait.

En apprenant la mort de sa femme et la naissance d'un second fils, le prince de..., qui était ambassadeur en Toscane, accourut à Naples; il descendit au palais, pleura convenablement la princesse, embrassa paternellement l'enfant et s'en alla faire sa cour au roi. Le roi tourna le dos, il avait trouvé fort mauvais que le prince quittât son ambassade sans autorisation; celui-ci eut beau faire valoir l'amour paternelle, l'amour paternel lui coûta sa place.

Cette catastrophe refroidit un peu le prince de... pour son fils; d'ailleurs, il avait, comme nous l'avons dit, un fils aîné, auquel appartenaient de droit titres, honneurs, richesses. Il fut donc décidé que le cadet entrerait dans les ordres. Le principino était trop jeune pour avoir une opinion quelconque à l'endroit de son avenir: il se laissa faire.

(A suivre.)

— Bonjour. Très occupé? Tu écris à ton père pour avoir de l'argent, je suppose?

— Non.

— Que peux-tu bien écrire alors?

— J'essaie d'écrire au père sans lui demander d'argent.

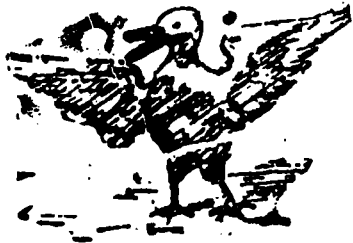
L'élève.—M'sieu, maman m'a toujours défendu de raconter ce que je savais sur la famille des autres.

Sage réserve:

L'examinateur.—Dites-nous ce que vous savez sur la famille des Orchydées?

POUR TOUTES PLAIES  
ET BRULURES

n'usez que du Célèbre On-  
guent de Pin Parfumé.



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elisabeth, Montréal.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, l'ambres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la semaine, payable tous les mois.

MONTREAL. 11 FEVRIER 1899



## AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs remises à l'administration du CANARD par mandat-poste ou par timbres de 1 et 2 cts seulement.

### L'amour est une rose

L'amour est une rose  
Dont les épines sont cruelles ;  
A peine est-elle éclosée  
Qu'on ne sent déjà ses plaies mortelles.

Et cependant, on aime sans cesse ;  
Croyant trouver dans cet amour,  
Un cœur qui comprend cet ivresse  
Et qui la rendra un jour.

Mais, funestes illusions !  
La main qu'on aime ne nous aime pas.  
Et cependant toujours nous l'aimons,  
Et elle cause notre trépas.

UN ABONNÉ.

### La statistique

La version française du "Year Book" l'Annuaire statistique du Canada, vient d'être imprimée et le département de l'Agriculture en fait la distribution. Il fait plaisir au CANARD d'accuser réception de cet important travail.

## DEPECHEES

(Service du CANARD)

3 Rivières, 5 fév. 1899. — Il y a peu de nouvelles ici, seulement au lieu de la picotte on a quelque chose qui n'est pas plus agréable et qui sent moins bon, le choléra de salon.

— On annonce pour le 14 les élections du club des manches de ligne. L'ancien père Eug... a de grandes chances d'arriver comme professeur.

— L'autre soir, au conseil, on a discuté la question des abattoirs. C'est Théodore qui a fait le discours de circonstance en nous donnant le pedigree des shops de boucher.

— Le bazar a enfin été terminé par une grande veillée de régres.

## PAT LE MENTEUR

Pat voulant obtenir un congé s'adresse à son colonel :

— Ma femme, dit-il, est gravement malade et a besoin de moi à la maison. Mes enfants aussi sont tous malades, ajoutez-ils, des larmes dans la voix. Vous allez être assez bon de m'accorder ce congé, n'est-ce pas ?

— Pat, dit le colonel, après avoir observé son homme un instant, je vous laisserais aller avec plaisir, mais j'ai justement reçu ce matin une lettre de votre femme me disant qu'elle ne voulait pas de vous à la maison et me priant de ne pas vous accorder de congé.

— Vraiment, est-ce qu'elle dit cela, mon colonel ?

— Oui, Pat, et elle ajoute que vous êtes toujours ivre à la maison et que vous faites pleurer les enfants.

— Alors, je ne puis pas avoir de congé ?

— Je crains que non.

Pat, après quelques moments de réflexion :

— Colonel, je suis un affreux menteur.

— Je suis content que vous admettiez la chose, Pat, dit le colonel. Je croyais aussi que vous dénaturiez les faits. Il vaut toujours mieux dire la vérité.

— Oui, reprend Pat, assurément, je le vois bien maintenant... je n'ai jamais eu de femme.

Pat a eu un congé.

## Les singes

On a de mauvaises nouvelles des travaux du Dr Garner sur le langage des singes.

On sait que ce savant américain était allé s'installer au Congo, dans une cage de fer confortablement amé-

nagée, avec téléphone, phonographe, et tout ce qu'il faut pour interviewer les quadrumanes.

Or, l'explorateur Dybowski vient de raconter, à la Société de Géographie, qu'en traversant la région où opère le célèbre inventeur de la grammaire simio-américaine, il avait acquis la certitude que ce philologue, jugeant la fréquentation des bons pères préférable à celle des hommes des bois, avait passé tout son temps à la mission du lac Fernand Vaz ; il avait installé sa cage dans les environs, à l'entrée d'une forêt, et y avait passé trois nuits, mais les singes n'y étaient pas venus ; ils avaient de la méfiance. M. Garner avait eu beau crier : " Allô ! Allô ! " et menacer de porter plainte à la Compagnie du singeophone, il n'avait pas obtenu la communication et, de guerre lasse, avait pris le parti de passer ses journées avec les missionnaires, beaucoup mieux disposés à la conversation.

En fin de compte, malade et fatigué du climat, M. Garner a plié bagages et s'en est retourné en Amérique, emportant les éléments d'une étude approfondie sur le langage des Révérends Pères du lac Fernand-Vaz.

Nul ne contestera l'intérêt de ce document philologique, mais il ne faut pas s'attendre à y trouver des révélations palpitantes sur les dialectes semiesques : on en saura plus en allant passer une après-midi au Jardin d'acclimatation, avec ou sans phonographe.

C'est grand dommage, car il importerait d'établir le plus tôt possible les communications verbales avec le singe chez lequel les bienfaits de la civilisation ne se feront pas sentir tant qu'on ne sera point parvenu à lui inculquer tout au moins l'éducation primaire il ne faut pas confondre avec celle du primate : lecture, écriture et les quatre règles, sans quoi le gorille le mieux doué ne sera jamais en état d'entrer dans une administration.

Il est vrai que le concours de la parole n'est pas indispensable pour leur enseigner les beaux arts, et que la peinture et la sculpture, qui font surtout appel au talent d'imitation, avec une pointe d'imagination au besoin, n'exigent pas une forte culture intellectuelle.

Et puis, il y a la musique et, notamment, le piano, où le quadrumanes est inimitable, étant le seul mammifère capable de jouer, sans le secours de personne, un morceau à quatre mains.

Tout cela n'empêche pas qu'il soit bien regrettable qu'au lieu d'échanger ses idées avec les chimpanzés et les gorilles, le Dr Garner ait employé son temps avec les révérends Pères, soit dit sans offenser ces dignes ecclésiastiques.

## TOUJOURS DES REFORMES

Parmi les réformes que l'on se propose de faire, il en est une qu'on ne devrait pas oublier, vu qu'elle mérite une sérieuse considération.

Ce que l'on devrait réformer, c'est la manière dont on punit les élèves dans nos collèges. Je ne dis pas que ceux-ci ne méritent pas les punitions qui leur sont imposées, au contraire ; mais il me semble que les planchers peuvent être nettoyés par d'autres que par les écoliers, dont les parents font des sacrifices pour leur procurer une bonne et solide éducation, non pour leur apprendre à faire des courbettes.

Aujourd'hui dans les collèges nous avons tout ce qu'il nous faut : cartes géographiques aux couleurs voyantes et variées, fauteuils très confortables, etc. ; mais il nous manque une chose, une seule chose : des professeurs qui comprennent que l'homme n'est pas un animal créé pour marcher à quatre pattes (les Canadiens sont déjà trop enclins à le faire) et lécher les planchers.

Dans un collège que j'ai fréquenté pendant plusieurs années, nous avions un professeur dont la manie était de nous faire embrasser le plancher à tort et à travers. Un élève avait-il le malheur de laisser échapper une parole en temps prohibé, il lui fallait *baiser la terre* ; avait-il souri dans les rangs, il devait... *baiser la terre* ; toute la classe avait-elle oublié d'apprendre sa leçon, tous les élèves étaient priés de... *baiser la terre*.

Dans de pareils moments, les énormes narines du professeur se gonflaient de plaisir, et il s'écriait d'une voix de stentor : Allons, tas de morveux, en ligne pour l'exercice ! Vous allez baiser la terre douze fois, et surtout, de l'ensemble ! Voyons !... une !... deux !... trois ! etc. Et l'illustre professeur, transfiguré par le bonheur, la tabatière et les lunettes d'une main, le fouet de l'autre, battait consciencieusement la mesure.

Durant toute cette année-là, nous n'avions appris que deux choses, très importantes pour notre bon professeur : bien baiser la terre et user gracieusement nos genoux de culottes !

Et nous étions si dociles, nous suivions si bien ces conseils, que le parquet qui d'habitude était lavé au moins une fois par mois, ne l'a jamais été cette année-là, et chose remarquable, il était plus propre à la fin de l'année qu'au commencement !

Ça, c'est de l'économie, mais de l'économie malpropre !

Qu'on réforme donc la manière d'infliger les punitions dans nos collèges. Qu'on retranche donc ces coutumes dégradantes, bonnes tout au plus pour les Juifs et... nous n'en sommes pas !

# COUACS

Il est question de régler le "hoodlage" à l'hôtel-de-ville.

Lu dans la MINERVE :  
"Le dernier recensement embrasse 1,946,522 femmes." Chanceux.

Pas de roses sans épines :  
Abrutis, si bien des savants  
Parlent de la "rose des vents" :  
Dans penser voici ce que j'ose :  
Les "vents" ne sentent pas la "rose."

On nous apprend que le Club Letellier se plaint amèrement de n'avoir plus de "quorum" à ses réunions.. Un ami nous dit que c'est la faute—à Laurier ?—Non.—au refuge de nuit...

Désarmement général :  
Les membres importants des deux partis politiques sont à former une "combine" pour se protéger contre le club Geoffrion et le club Letellier.

On parle d'amélioration dans le service des chars urbains. La Cie, cependant, se plaint beaucoup du retard causé par l'attroupement des citoyens aux coins des rues.

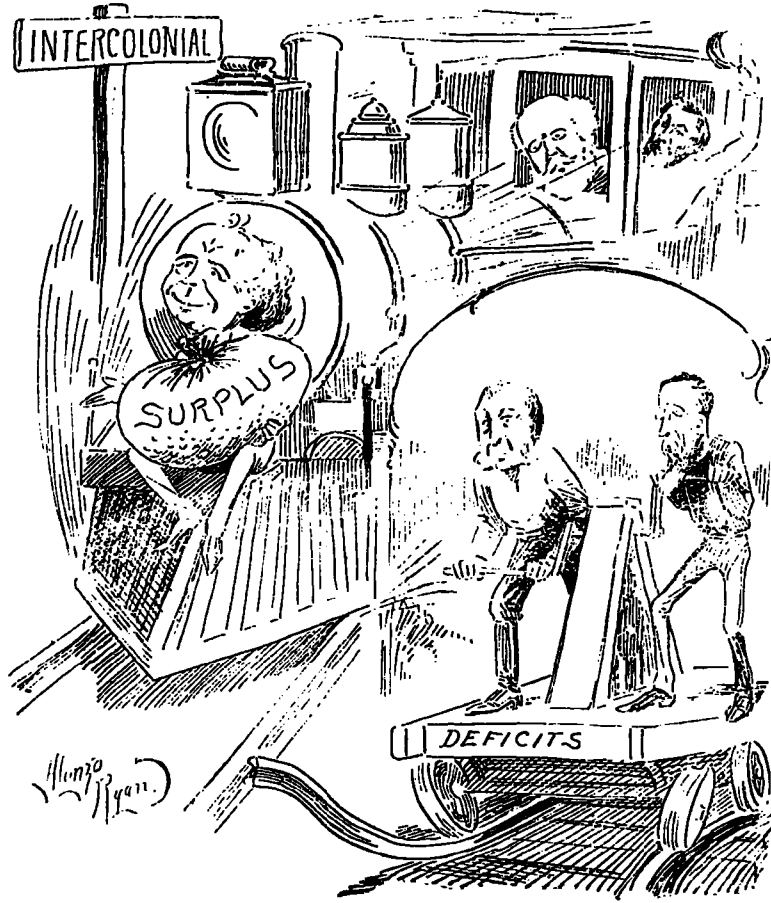
Le vieil et joyeux ami du CANARD Charles Thibeau, vient de faire sa réapparition dans la métropole. Di manche dernier, en sortant du cercle catholique il a été mordu au pied gauche. Les vétérinaires espèrent que le chien qui est jeune et vigoureux en réchappera.

M. Denis Poitras vient de recevoir un certificat que, par modestie sans doute, il hésite à publier. Il est ainsi conçu :

Monsieur—"Je suis radicalement guéri d'une cruelle maladie qui m'a tenu quatre ans aux portes de la mort, après avoir fait usage d'une seule boîte des pilules du Dr Bain."

Les canards fin-de-siècle sont de drôles de canards. On dirait qu'ils ont peur de l'eau. La rupture d'un tuyau ayant quelque peu inondé la rue Ste-Catherine, cela a eu pour effet de les éloigner de notre bureau et nous sommes cette semaine sans nouvelles de St-Jean-Baptiste et de la Basse-Ville.

**VOTRE RHUME OBSTINÉ**  
sera certainement guéri par  
l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.



**L'ANCIEN ET LE NOUVEAU RÉGIME**  
Si c'est là le nouveau régime, C'était bien la peine assurément De changer de gouvernement

Un journaliste qui perd sa place fait annoncer qu'il a décidé de se livrer à des travaux exclusivement littéraires. Comme M. Dansereau doit abandonner sa position au bureau de poste, il faut en conclure qu'il renonce aux "lettres" pour se livrer au journalisme.

Un journal publié plus bas que Québec range le CANARD dans la catégorie des journaux libéraux. Bien que l'honneur soit grand, notre amour de la vérité nous oblige à déclarer que le CANARD n'est ni rouge ni bleu. Il continue à patauger dans la mare de l'indépendance où il prend de si joyeux ébats depuis plus de 20 ans.

Comme nous n'avons pas de cirque en hiver, le CANARD s'amuse à regarder les images de théâtre, sur les clôtures, et lire les bulletins dans les fenêtres des journaux. A cet amusement, cependant, il se gênerait les pattes s'il n'y trouvait chaque jour, de quoi le faire "danser" de rire. Ainsi il lisait l'autre jour sur le bulletin d'un de nos journaux : "Une centenaire meurt à l'âge de 102 ans." Bon! voilà qui est clair comme le jour. Centenaire veut dire "qui a cent ans".... Malchanceux.....qui n'a pas compris.

On a tort de se plaindre de l'administration des postes en cette ville. Voici ce que le CANARD qui, le 31 janvier dernier, était allé chercher une "Post carte" à la poste restante, a pu apprendre : Un officier supérieur, M. X... avait recommandé à Ottawa de suspendre le paiement des fonctionnaires qui, durant le dernier mois, avaient eu des "absences." Donc instruction à cet effet du ministère au comptable d'ici. Or, le jour de paye, le dit officier supérieur se présentant à la caisse, se voit refuser le précieux chèque—pour cause. Après échange de "mauvais mots" avec les créanciers, échange de télégrammes avec Ottawa, et, tous ont été payés, tout est rentré dans l'ordre et le service va être fait "comme par le passé."

**Toujours la femme**  
Un mari soucieux de conserver à sa femme une vue déjà affaiblie, lui reproche tendrement de s'asseoir dans un coin noir de la chambre pour coudre.  
—Laisse donc ce coin sombre ; approche toi donc de la lumière ? Pourquoi ne prends-tu pas plus grand soin de ta vue.  
—Mais, réponde-t-elle, si je laisse ce siège je ne pourrai plus rien entendre.  
—Qu'y a-t-il donc à écouter ?  
—Ce que les voisins disent de moi. Je viens d'envoyer un cadeau de noce à leur fille aînée et je veux savoir s'ils peuvent deviner combien cela m'a coûté.

**DR H. LANTIER**  
Chirurgien-Dentiste  
1724 rue Ste-Catherine  
MONTREAL

**LIBRAIRIE FAUCHILLE**  
1712 Rue Ste-Catherine

Dictionnaire Larousse, un fascicule par semaine 13 cents. Panoramas : Paris la nuit, Paris s'amuse, Paris instantané, Le nu au salon, La côte d'azur, Le nu ancien et moderne, 25 cents chaque.

**HOTEL RIENDEAU**  
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des quai des chemins de fer.  
58 et 60 Place Jac-Cartier  
**Jos. Riendeau**

**PLUS DE POISSONS**

Vos marchands doivent avoir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez de suite à la COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ, 1303 rue Notre Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt l'expédition des Produits sur réception du montant.

**Usez nous Journelement pour Votre Bien**

## Histoire naturelle

1  
Furieux et plein de colère, mon ami  
[Belly  
En voyant paraître sur le journal le  
[nom de sa tête plumée  
D'un ton pas mal irrité, il s'est écrié  
"En v'la-ti une manière de se faire as-  
[sommé."

2  
Tout le monde sait qu'il est maire d'un  
[bon quartier  
Et qu'il n'aurait pas laissé au placo pour  
[celle de conseiller  
Et si pour conseiller il n'a pas été de-  
[mandé  
C'est parce qu'il avait une trop bonne  
[renommée.

3  
On lui reproche de ne pas être assez  
[éduqué  
On a bien tort, car il sait ses lettres jus-  
[qu'à B.  
Il peut compter jusqu'à six si vous le  
[voulez  
Car, pour être marchand de gros près du  
[marché  
Il faut bien jusqu'à six savoir compter.

4  
Il est bien déterminé mon ami Belly  
A la place de conseiller de ne plus y  
[penser  
Car étant maire d'une tranquille place  
[d'été  
Pour lui le marché à foin il en a assez.  
Sign. LA ROURIE.

## UN BOUQUET DE PEIGNES

Samedi, le 28 janvier, a eu lieu une grande soirée organisée par un peigne, M. LaRatine, et Mlle LaGalette.

Le montant de la souscription était de 50 cts.

Les invités qui se faisaient une fête d'aller prendre là quelques verres de bière ont été fort déçus de n'avoir, d'ailleurs, d'autre consommation que deux verres de p'tite bière.

Vers minuit, heure de l'intermission, nos invités qui commençaient à tirer la langue se réjouissaient d'avance de voir apparaître la bière, mais, hélas ! M. LaRatine avait dit paru se tenant caché sous un lit pour ne rien passer, tandis que le père Barbare avec ses deux fils et son gendre, eux, jouaient aux cartes pour des allumettes et buvaient à pleins verres.

Les invités sont donc restés la gorge sèche et la langue pendante toute la nuit.

On avait beau crier, rien ne venait. Chantez, vous autres, répétait le père Barbare, nous autres on boit. Et la bonne femme Barbare passait et repassait tout le temps avec un pot de bière sous sa jupe destiné à son vieux et à ses fils.

Il s'est alors passé quelque chose de drôle. Les jeunes gens voyant qu'il n'y avait pas moyen de se mouil-

ler la lulette se concertèrent et décidèrent d'aller se donner une petite partie de plaisir à leur façon dans la cour. Ils enlevèrent le derrière d'un sleigh, prirent les couvertures qu'il y avait dans une voiture et les lancèrent sur la couverture d'une boutique, puis ayant découvert une paire de caleçons au bonhomme ils les déchirèrent cruellement en deux (le bonhomme n'était pas dedans heureusement).

Vers cinq heures, le vieux qui était descendu, ayant constaté ce carnage, est remonté en colère. Il s'est alors adressé à ses invités :

Ecoutez, mes amis, vous ne sortirez pas d'icite sans m'avoir remis mon derrière de sleigh que vous m'avez pris. Je pensais que mon garçon LaRatine avait des amis plus respectables que ça, mais je vois qu'il y en a parmi vous qui sont polissons. Il y en a qui m'ont pesé sur les épaules toutes la nuit ; si s'avait pas été pour faire de la peine à quelqu'un je les aurais sortis.

Un des invités qui parlait un peu comme le bonhomme l'apostrophe alors par ces paroles :

Quas que ta à grogner toi mon grand noir ? Si tu te farme pas tu vas sortir. Ça prend un sa... fou pour raisonner comme cela.

Sur ce les invités ont été obligés de se retirer sans avoir eu un verre de bière pour faire digérer le dinde.

En portant ce bouquet les invités pensaient qu'ils ne chausaient que la jeune demoiselle, mais ils s'aperçurent le lendemain qu'ils avaient aussi chaussé M. LaRatine et que le vieux Barbare s'était acheté une paire de bottes en feutre avec le profit de la veillée.

Comme comble de peignerie, celle à qui les invités ont porté ce bouquet les a traités de niais au lieu de les remercier.

PAUVRES, VOUS SEREZ RICHES  
Avec l'aide du BAUME RHUMAL, car il vous conservera la santé, qui est la première et la meilleure des richesses.  
18

## CORRIGEONS-NOUS PAS

DISCOURS D'UN ORATEUR.

Messieurs les électeurs, et mesdames les électeuses.

Je suis très flatté de l'honneur, que vous me faites, en me priant de vous adresser la parole ; mais je vous avouerai, dans mon humble humilité que c'est la première fois que je monte sur le rusting, et que je n'ai pas l'habitude de parler devant le monde ; néanmoins, je compte sur votre indulgence pour estuser mon incapacité à vous expliquer clairement et d'une manière perpendiculaire et horizontale la noble

tâche que j'ai entrepris de défendre ici ce soir, dans le présent moment actuel d'à c't'heure.

Voyez m'en les bâtisses des z'Ot-tous, le pont Victoria ; jetez les yeux d'un autre côté ; vous voyez s'élever majestueusement l'île Ste-Hélène et le marché z'aux bestiaux. Eh bien ! messieurs, c'est autant de monuments nationaux élevés à la gloire de notre nationalité,

Laiousqui sont les z'héros de 37 et de 38, ces z'héros qui sont morts dans des z'hangars et qui ont mangé des z'harengs pour le salut et la gloire de la Patrie.

Laiousqu'il est le grand Papineau, ce grand tribun populaire qui faisait trembler les queux de chemises au vent ? *O tempora mores !*

Ah ! messieurs, la prépondérance et l'anarchie qui règnent dans le camp politique est à son comble. Il nous faut user de redaction ; il faut envoyer au pouvoir des hommes capables de défendre nos intérêts et de combattre la bête à patate.

Il est temps de faire comprendre au peuple l'importance et l'utilité du poil de vache dans le mortier.

Il est temps plus que jamais que la jaunisse disparaisse de notre sol si fertile en betteraves. Car messieurs, il ne faut oublier que la betterave est appelée à jouer un grand rôle dans la société, car, quoique l'union sucrière soit une institution tout à fait profane, elle n'en est pas moins appelée à rendre de grands services à l'humanité sucrante. Et mille fois renié des Canadiens celui qui nie que la betterave et la carotte à MOREAU, ne sont pas les deux pivots de notre race !...

*Tot sensus, tot capita* ; ce qui veut dire en langue vulgaire : autant de saugeues, autant de capitaux. Ah ! messieurs, si nous ne combattons pas les préjugés politiques, la patrie est en danger et le pays s'en va à la ruine. CROQUEUX le fameux faiseur de plottes, je n'entreprendrai pas de faire ici son éloge ; son nom appartient à l'histoire naturelle.

Je ne m'entendrai pas plus longtemps mais avant de descendre de cette chaire de vérité, je dois vous remercier de vos écoutements et si je vous ai parlé un peu longtemps, veuillez m'estuser, car la passion de l'orateur, ne se maîtrise pas comme vous le savez.

ABONNÉ.

Compositeur—Ma nouvelle chanson à boire sera assurément un succès.  
Editeur—Pourquoi ?  
Compositeur—Il y a un repos à chaque "bar" (mesure)

LA SANTE ET LA FORCE  
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumd.

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all news-dealers.

MUNN & Co, 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

DESSIN  
PHOTO

# GRAVURE

BOIS

AUX LIBRAIRES  
ET AU PUBLIC

## AFFICHES A VENDRE

en gros et en détail  
à très bas prix.

- MAISON A LOUER
- BAS DE MAISON A LOUER
- HAUT DE MAISON A LOUER
- CHAMBRE A LOUER
- MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER
- MAGASIN A LOUER
- MAISON A VENDRE OU A LOUER
- MAGASIN A VENDRE
- BOUTIQUE A LOUER
- BUREAU A LOUER
- ECURIE A LOUER
- PROPRIÉTÉ A VENDRE
- LOTS A VENDRE
- MAISON DE PENSION PRIVÉE
- Etc, Etc, Etc.

S'adresser au Bureau  
du CANARD  
1798 Sainte-Catherine

Correspondance

Cher CANARD,

Chaque semaine, un abonné  
Te conte une histoire de peïgue.  
Jusqu'ici ce qu'on t'a donné,  
Certes, ne vaut pas une empeigne  
De vieilles bottes du pays,  
Si l'on compare avec mon conte.  
Et, cher CANARD ce que j'ai dit  
Est vrai, si vrai, que j'en ai honte.

Au collège où je suis placé  
Est un garçon ; son ventre immense,  
Il semble l'avoir engraisé  
Afin de l'envoyer en France  
Pour voir s'il obtiendrait un prix  
Parmi les ventres de Paris,  
Aux expositions fameuses  
De mille neuf cent.

Ce gros garçon

A parfois des fairs monstrueuses ;  
Et c'est alors que sans façon,  
(Oh ! je tremble à cette pensée)  
S'il te rencontrait, cher CANARD,  
Te croquerait d'une bouchée.  
Car une couenne de vieux lard,  
Comme il en mange d'ordinaire,  
Ne donne pas si bonne chair  
Qu'un gentil cuissot de canard.

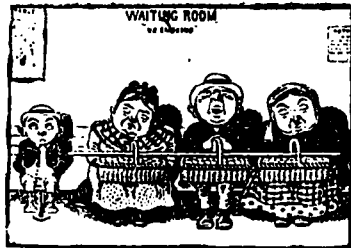
Quand ce garçon, les jours de fête,  
Reçoit de chez lui quelque cents,  
Aussitôt joyeux il s'achète  
Un gros quartron de peppermints.  
Et ce quartron, ô peïgerie  
Digne des peignes de Morrial,  
Oh ! vraiment, suprême idéal  
De la plus vile laderie

Ce quartron lui dure un long mois.  
Il les sépare en deux ou trois  
Ou quatre parts, quelquefois même  
En cinq, six, chaque matin,  
Il prend, pour avoir bonne haleine,  
Un petit morceau de peppermint ;  
Et ce petit morceau le mène  
Jusques après le déjeuner.

Il prend de même une parcelle  
Chaque fois qu'il vient de manger.  
N'est-ce pas là ce qu'on appelle,  
CANARD, un peigne à grosses dents.  
C'est pas tout ; comme il veut paraître  
Très généreux aux yeux des gens,  
Tous les dimanches, et peut être  
Parfois les congés, les jeudis,  
Il assemble quelques amis  
Et donne à chacun (c'est de même,  
Je ne mens pas, mon cher CANARD),  
Il offre à chacun la huitième  
D'une peppermint ; et mignard  
Il leur dit avec un sourire :

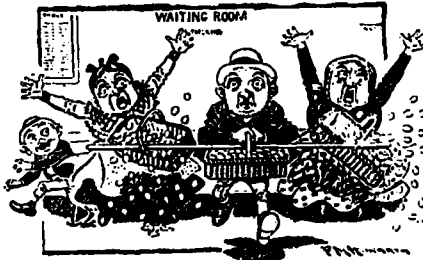
" Prenez, amis, c'est de bon cœur."  
Mon cher CANARD, il va sans dire  
Que l'on refuse sa faveur.  
Voyant cela, d'une main leste,  
Il met dans sa poche de veste  
Ses peppermints, en répétant :  
" C'était de vrai bon cœur pourtant."

VENDUEURS D'ŒUFS ATTENDANT LE TRAIN — Fin



IV

LE CONDUCTEUR.—All aboard  
pour Montréal.



V

LE BONHOMME.—Vite ! c'est mon  
train !

MORALE

Mon cher CANARD, quand un critique  
Te prétendra qu'un écolier  
N'est jamais un homme pratique,  
Pour l'empêcher de tant grogner,  
Conte-lui ce fait véridique.

JOACHIM.

28 janvier 1899.

LONGUEUIL

[Dépêches spéciales, hebdomadaires, de notre  
correspondant particulier à Longueuil.]

Les gens de Longueuil ne sont pas  
des fous. Ceux d'Hochelega qui vou-  
laient que les MM. de Longueuil qui  
vont à Montréal passent par leurs  
hôtels sont à l'heure qu'il est tout  
ébawhiskis. Car les MM. de Lon-  
gueuil ne passent ni par Desiry, ni  
par Migeon, mais bien par Pie IX,  
c'est-à-dire à Maisonneuve où on  
trouve d'honnêtes gens.

Perdu depuis samedi. M. le maire  
Perreault est disparu. On le croit à  
Québec avec la chatte de la ville.  
Récompense.

La manufacture de Boudin de Mlle  
L. G. a cessé ses opérations. Plus de  
boudin ; mais on nous annonce en  
revanche une Factory de rires, sou-  
rires, etc.

M. Lavigne nous dit qu'il n'est pas  
mineur, mais imprimeur. Oh ! le co-  
mique.

Le Mag ... Jardon le pauvre drame  
de M. Ls. Honoré..... ; Veronica  
est à l'étude par le Cercle Dramati-  
que Brazeau, de Longueuil, qui le  
jouera le printemps prochain, s'il fait  
beau, au théâtre de Sa Majesty.

La grrrrrrrrrrde Mascarade qui a  
eu lieu la semaine passée a eu un suc-  
cès archi considérable. 1/2 million  
de lanternes chinoises avaient été  
posées pour l'occasion autour du  
rond carré. Quatre grosses lumières  
électriques (50 chevaux-vapeur), puis

1 million de chandelles fournies par  
M. Lasni... (pas de réclame, s. v. p.).  
Le nombre de patineurs et patineuses  
a été de 999 dont tous en costumes,  
excepté ceux qui ne l'étaient pas. On  
y voyait des Napoléons, des pierrots,  
des Cardinal Richelieu, des fous, des  
mousquetaires, des bouffons, des rois,  
des tramps, des princesses, des habi-  
tants. Une jolie Derby Plug Ciga-  
rette. Une étoile (et la lune).

Personnes remarquées :

Marie 3 étoiles, le cocombre  
d'Henriette, la vache de M. Lajou-  
nesse, un fier-à-bras de la rue Radé-  
gonde, Tiquenne à la crêpe, Eliza  
laratata, le chien du boshomme Poi-  
vrier, le chat de l'aïeul de la grand'-  
mère, de la mère de maman, le comte  
de Mets-ton-nez-là, avec son beau-  
frère, Magneulesten bouleau. Les  
directeurs du rond ont fait les bloods,  
ils ont retenu les services de deux  
bandes dont une de fous avec des ins-  
truments timbrés.

On me demande si un cœur d'hom-  
me est plus dur qu'un cœur de femme.  
Je laisse la réponse aux lecteurs.

ROBERT DE LONGUEUIL.

P. S.—C'est bien bête du monde  
bête ; mais ce qui est plus bête en-  
core, c'est du monde plus bête.

R. de L.

Veillons sur la santé,  
bien le plus précieux,  
Un rhume négligé peut devenir fatal,  
Il faut dès le début—  
le plus tôt est le mieux,  
Combattre ses effets par le  
BAUME RHUMAL.

POUR RIRE

—Quel est donc ce monsieur de-  
bout, ayant un programme à la main ?  
—Comment, vous ne le connaissez  
pas, c'est le député X...  
—Ma foi non, je ne le connais pas,  
mais c'est la première fois que je vois  
un député tenir son programme.



—Salut bin, mademoiselle, que vous  
êtes belle.....  
Elle, pensant qu'il lui demande l'au-  
monne : — Tu portes canne, gaiters, collet  
droit, poignets et tu n'a pas c'te tôle  
dans ta poche, tu dois avoir le ventre  
vide. Tiens, rutilant, voilà 25 cts, va au  
P'tit Windsor manger une soupe aux  
huîtres. Là, on s'déchausse pas pour  
courir après les huîtres de la soupe, y  
en a d'autres !... Il est au coin de la Côte  
St-Lambert et St-Jacques.

LES MYSTERES  
DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector  
Berthelot, qui a paru exclusivement  
dans les colonnes du CANARD et qui  
a obtenu un si grand succès, est main-  
tenant réunie en volume pour la pre-  
mière fois.

C'est un fort volume d'environ 150  
pages, avec nombreuses illustrations,  
couverture en couleur et portrait  
de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD,  
chez tous les principaux libraires et  
dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.  
La douzaine : 85 cts.  
Par la maille : 11 cts.  
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer  
le volume chez votre fournisseur  
ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse  
suivante :

LE CANARD,  
Montréal,  
Canada.

La fabrique de sacs en pa-  
pier, pour épiciers, de  
**E. B. EDDY & Co**  
fait aujourd'hui concurrence  
sur le marché à tous les au-  
tres articles du même genre.  
La CIE E. B. EDDY  
donne du meilleur papier,  
vend à meilleur marché et  
accorde un escompte plus  
élevé que toutes les autres.  
Téléphonez au No. 1619,  
où donnez vos commandes  
Coin des rues Latour et  
Ste-Genève, Montreal

PATENTES  
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre  
"Guide des Inventeurs," pour savoir comment  
obtenir les patentes. Informations fournies  
gratuitement. MARION & MARION, Experts.  
Bureaux : Edifice New York Life, Montréal,  
et Atlantic Build., Washington, D. C.



**ROUBLARDE**

Deux gamins ont trouvé un ingénieux moyen de faire des "sous." Chacun se tient sur les côtés de la chemise. Quand un passant bien couvert, passe près de l'un d'eux, il attache dextrement une étiquette avec une épingle à une barque de l'habit. Le passant continue son chemin.

Les gens voient l'étiquette et sourient. Alors l'autre gamin court après le monsieur :

"Permettez, m'sieu. Ya une carte épinglée à votre paletot par derrière."

Le monsieur s'arrête, le gamin enlève l'étiquette : "Comment, diable ! dit le passant, se trouve-telle là ?"

"Oh ! c'est probablement un de ces voyous qui l'aura épinglée près vous."

"Merci, mon ami ! Tenez, voilà deux sous pour vous."

Deux minutes après, c'est ce gamin-là qui épingle l'étiquette au vêtement d'un autre passant et son camarade qui la décroche et reçoit deux sous. Qui aurait le cœur de refuser deux sous à un pauvre enfant qui vous a rendu un tel service.

**DROLERIES**

"Comment ? N'avez-vous pas le droit d'ouvrir les lettres de votre femme ?"

"Oh ! ce n'est pas une question de droit, c'est le courage qui me manque."

"Enfin votre belle-mère s'est jetée par la fenêtre, et vous n'avez rien fait pour la retenir."

"Pardon, monsieur le juge, je suis descendu à l'étage au-dessous pour la rattraper, mais elle était déjà passée."

Un client fatigué de faire antichambre chez son médecin, appela son domestique :

"Mon ami, allez dire à votre maître que s'il ne me reçoit pas dans cinq minutes, je suis guéri !"

Orthographe homicide :

"Ah ! c'est une lettre de madame Lenriche, voyons ce qu'elle écrit :

Cher Monsieur,

Veunez dinné deumain sans ces rémonies, nous avons ressu du poison chacun en aura pour sa fin.

**UN BEAU TEINT**

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

A l'hôpital.  
Un malade entend dire que le médecin en chef vient de se battre en duel avec un de ses confrères.  
—Nous ne leur suffisons donc plus ? soupire le malade.

M. Brown—Voilà qui s'appelle une découverte scientifique.

Mde Brown ?

M. Brown—On a découvert sur une île déserte un homme qui n'a parlé à aucun être humain depuis 14 ans. Il avait le corps entièrement couvert d'un poil long et noir.

Mde Brown—Et où est la science en cela ?

M. Brown—Cela n'établit-il pas pourquoi les femmes n'ont pas de barbe ?

Un mot de coulissier enrichi :  
—Comment, lui demandait Christian, êtes-vous arrivé si vite à la fortune ?  
—En me promenant sur la place de la Bourse, les deux mains dans les poches.

—Dans les poches de qui ?

Crichtir est criblé de dettes. Ses créanciers l'assiègent ; il se défend contre leurs assauts avec une valeur digne d'un meilleur sort.

Un d'eux a pu forcer sa porte.

—Je suis là, dit-il, et j'y resterai tant que vous ne m'aurez pas donné d'argent.

—De l'argent ! mais je n'en ai pas !

—Allons, répond le farouche créan-

cier, je saurai bien vous en faire trouver, moi !

Crichtir plein d'effusion :

—Brave ami, va ? Mais je ne demande que ça !

**C'EST RADICAL**

Tout rhume contient des germes de consommation. Le BAUME RHUMAL tue les germes radicalement. Ceux qui l'ont essayé ont été guéris. N'acceptez pas d'autre remède : Le BAUME RHUMAL n'est égalé par aucune préparation similaire 16

—Comment, Jean, vous voulez me quitter, vous n'êtes donc pas content à mon service ?

—Oh ! la raison n'est pas là, que madame se rassure... du reste, si madame le désire, je suis prêt à lui donner un certificat.

**Me Retirant Des Affaires**

Tous les meubles ont été réduits de 25 à 75 0/0 ainsi que tapis, prélaris, rideaux, pendules, argenteries, etc.

Vous n'avez aucune idée de la quantité et de la qualité du stock que nous avons en main en fait d'ameublements de chambre à coucher, salon, salle à dîner, meubles de bureaux, etc, etc.

Tous nos prix sont marqués en chiffres vulgaires sur chaque article.

Cette vente se continuera de jour en jour tant que tout le stock ne sera pas écoulé, et d'ici à ce que la nouvelle société, "dont nous pourrions vous donner le nom d'ici à quelques jours" en prenne possession.

Pour la commodité des acheteurs, le magasin restera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

Venez voir,

**F. Lapointe,**

1551 rue Ste-Catherine, Est.

**GRANDES... REDUCTIONS**

sur le prix de toutes nos marchandises.

Assortiment complet et choisi de

CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS, MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSETTES, GANTS, MITAINES, CHAPEAUX, &c, &c.

**SPECIALITE** : Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode, dans les dessins les plus nouveaux. Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier. Nous garantissons satisfaction.

**N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :**

**GENEREUX & CIE**

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

**LE CANARD**

ABONNEMENT  
Un an - - 50 cts.

Strictelement payable d'avance.

**Bulletin de Souscription**

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Etat ou Province \_\_\_\_\_

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA.**